

Introduction à la conférence de Monseigneur Sanchez
Louvain-la-Neuve 12.01.16

Excellences, Monsieur le Recteur, Mesdames et Messieurs les Professeurs, Mesdames, Messieurs. C'est un honneur et une grande joie pour moi de pouvoir accueillir ce soir parmi nous, son Excellence Monseigneur Sanchez Sorondo, Chancelier de l'Académie Pontificale des Sciences Sociales, pour nous présenter les enjeux de l'encyclique *Laudato Si'*. Monseigneur Sanchez est né à Buenos Aires en Argentine et y a été ordonné prêtre en 1968. Il est docteur en théologie. Après une carrière académique, le Pape Jean-Paul II l'a nommé Chancelier de l'Académie Pontificale des Sciences et des Sciences Sociales. C'est en 2001 qu'il a été consacré évêque. Il est l'auteur d'un grand nombre de publications et d'articles. On lui a conféré différentes distinctions dont la Légion d'Honneur de la République Française et le titre de Cavaliere di Gran Croce de la République Italienne.

Excellence, au nom de toutes les personnes ici présentes, je vous souhaite la bienvenue. Nous avons déjà eu l'occasion de nous rencontrer à d'autres occasions. Grand merci d'avoir accepté l'invitation et d'honorer notre Université Catholique et l'Institut Supérieur de Philosophie de votre présence. Merci d'avoir accepté de nous faire cette conférence. Nous saluons aussi en votre personne sa Sainteté le Pape François dont vous êtes le porte-parole ce soir.

Dans ses interventions, le Pape François nous parle régulièrement du danger de l'indifférence et notamment de la mondialisation et la globalisation de cette indifférence. Quand il a été élu au Siège de Rome, il n'a pas tardé à aller à Lampedusa. C'était sa première visite en dehors de Rome. Il n'y pas prononcé de grands discours. Mais le monde entier a compris ce qu'il voulait dire. Dans un monde où grâce au développement scientifique et technique, les possibilités et les moyens n'ont jamais été aussi importants et aussi réels, la pauvreté, parfois criante, reste toujours le grand défi. Le nombre des réfugiés en témoigne. Réfugiés à cause de la pauvreté mais aussi aujourd'hui, un nombre incroyable de réfugiés en raison de la violence et du terrorisme.

Je sais bien que la responsabilité des leaders politiques est énorme et que tout n'est pas possible. Mais le danger est grand, notamment en Europe, de nous replier sur nous-mêmes. Le danger de n'avoir pas d'autres réponses que celle de Caïn à qui Dieu demande « Où est ton frère ? » et qui répond « Suis-je le gardien de mon frère ? » Les pays riches doivent être conscients qu'ils ont leur part de responsabilité dans les blessures de l'histoire qui ont provoqué d'immenses migrations, notamment depuis l'Afrique et le Moyen-Orient. Au lieu de voir dans l'autre, un étranger, une menace pour notre niveau de vie ou notre culture, il nous faut nous accueillir les uns les autres comme membres de la même famille humaine. Une famille qui habite la même maison.

Cette notion de famille humaine nous renvoie à l'enjeu de l'encyclique *Laudato Si'*. Car cette Encyclique si bien accueillie et tant appréciée, traite encore du même problème, du même danger : celui de l'indifférence. En vivant dans une maison commune, nous ne pouvons pas ne pas nous interroger sur son état de santé. Il le dit dès le début de l'Encyclique : « *Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter.* » (2) C'est pourquoi cette Encyclique ne s'adresse pas uniquement aux croyants

et aux chrétiens mais à toute la famille humaine. « *Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent tous et nous touchent tous.* » (14) Il nous faut une nouvelle solidarité universelle.

Le Pape plaide pour une écologie intégrale. Les problèmes environnementaux ne peuvent pas être traités de manière isolée, indépendamment d'autres problèmes qu'il faudra résoudre en eux-mêmes. « Tout est lié ». C'est l'expression qui revient toujours. C'est une des idées maîtresses de l'encyclique. « *Pas d'écologie sans anthropologie adéquate.* » (118) Il n'y pas d'une part, la question écologique qui doit être résolue au niveau scientifique et technique et d'autre part des questions anthropologiques et éthiques. Le Pape se réfère au Patriarche Œcuménique Bartholomée qui dit : « *un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu.* » Il s'agit de poser le problème écologique jusque dans ses racines éthiques et spirituelles et donc en plus des solutions obtenues grâce à la technique, un réel changement de la part de l'être humain sera lui aussi nécessaire, parce qu'autrement nous affronterions uniquement les symptômes.

Cette notion d'écologie intégrale montre combien la question de l'indifférence reste le souci majeur du Pape François vis-à-vis des grands défis du monde actuel. A l'exemple de Saint François, dont il a pris le nom, il s'agit pour lui de prendre la défense de tout ce qui est faible et vulnérable. « *En lui (Saint François), on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure.* » (10) Le Pape fait appel à la responsabilité des chefs d'état, des leaders politiques et de tous les habitants de cette maison commune qu'est notre terre. Appel aussi à notre propre style de vie. Il le fait avec urgence. « *Si la tendance actuelle continuait, ce siècle pourrait être témoin de changements climatiques inédits et d'une des destructions sans précédent des écosystèmes, avec de graves conséquences pour nous tous.* » (24) C'est un « *appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres* » (158) .Car ce sont les pays les plus pauvres et les plus faibles qui en sont les premières victimes. Et non seulement eux mais aussi les générations futures. Il n'y a pas de développement durable sans cette solidarité intergénérationnelle (159).

Pour terminer, n'oublions pas que le fondement de tout ce que Pape François nous dit est d'ordre éminemment théologique. Car il s'agit finalement, ici aussi, de la question de Dieu. Difficile à communiquer dans un monde sécularisé. Certes. Mais combien pertinente. Car Dieu, Lui le premier, n'est pas indifférent. Dieu n'est pas une force ou une puissance arbitraire, sans visage et sans nom. C'est par amour qu'Il a créé. L'encyclique cite cette belle citation du Livre de la Sagesse : « *Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé.* » (77) La foi nous invite à un grand respect pour tout ce qui existe et à « *rejeter toute domination despotique et irresponsable* » (83). Tout est lié : le respect pour l'homme, le respect pour la création, le respect pour Dieu, Lui qui est source d'humanité véritable.

Excellence, voilà quelques mots, seulement à titre d'introduction. A vous maintenant d'aborder et de clarifier plus amplement et plus systématiquement les enjeux de l'Encyclique Laudato Si'. Encore une fois grand merci d'avoir accepté l'invitation. Soyez assuré de notre plus grande attention.